

Programmé en collaboration avec le TNP
Théâtre National Populaire

COPRODUCTION

DU 3 AU 11 FÉVRIER 2016

LE RETOUR AU DÉSERT

DOSSIER
DE PRESSE

De Bernard-Marie KOLTÈS / Mise en scène Arnaud MEUNIER

Avec Catherine Hiegel, Didier Bezace, René Turquois, Nathalie Matter, Cédric Veschambre, Élisabeth Doll, Isabelle Sadoyan, Kheireddine Lardjam, Adama Diop, Riad Gahmi, Louis Bonnet, Stéphane Piveteau, Philippe Durand



DU 3 AU 11 FÉVRIER 2016

LE RETOUR AU DÉSERT

De Bernard-Marie KOLTÈS

Mise en scène Arnaud MEUNIER

avec

| | |
|----------------------------|----------------------------|
| Didier Bezace | Adrien |
| Louis Bonnet | Plantières |
| Émilie Capliez | Marie Rozérieulles |
| Adama Diop | Le grand parachutiste noir |
| Elisabeth Doll | Marthe |
| Philippe Durand | Sablon |
| Riad Gahmi | Saïfi |
| Catherine Hiegel | Mathilde |
| Kheireddine Lardjam | Aziz |
| Nathalie Matter | Fatima |
| Stéphane Piveteau | Borny |
| Isabelle Sadoyan | Madame Queuleu |
| René Turquois | Mathieu |
| Cédric Veschambre | Edouard |

assistantes à la mise en scène **Elsa Imbert, Émilie Capliez**
 stagiaire dramaturge **Vivien Hébert**
 scénographie **Damien Caille-Perret**
 lumière **Nicolas Marie**
 son **Benjamin Jaussaud**
 vidéo **Pierre Nouvel**
 costumes **Anne Autran**
 collaboration artistique **Jean-Charles Di Zazzo**
 régie générale **Philippe Lambert**
 postiches **La Malle à perruques / Patricia Debrosse**

maquillage effets spéciaux **Delphine Boyer**
 maquillage et coiffure **Virginie Mizzon**
 accessoires **Hubert Blanchet**
 décor et costumes **Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne**
 remerciements **Jean-Jacques Jauffret**
 Les élèves de la promotion 27 de L'École de La Comédie

production La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national
 coproduction Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de la Ville – Paris, Scène nationale d'Albi, Théâtre National Populaire - Villeurbanne

Durée estimée 2 h

Création le jeudi 1er octobre 2015 / La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national
 Le texte est édité aux Éditions de Minuit (1988)

Programmé en collaboration avec le TNP
 Théâtre National Populaire

CONTACTS PRESSE

Célestins, Théâtre de Lyon

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
 et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Théâtre National Populaire

Djamila Badache

Attachée de presse / Partenariat média

+33 (0) 4 78 03 30 12 / +33 (0) 6 88 26 01 64

d.badache@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire

8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

EN TOURNÉE 2015 / 2016

Célestins, Théâtre de Lyon, en collaboration avec le Théâtre National Populaire × du 3 au 11 février 2016

Comédie de Caen - Centre dramatique national normand × 24 et 25 février 2016

Les Scènes du Jura- Scène nationale × 29 février 2016



MATHILDE. – Quelle patrie ai-je, moi ? Ma terre, à moi, où est-elle ? Où est-elle la terre sur laquelle je pourrais me coucher ? En Algérie, je suis une étrangère et je rêve de la France ; en France, je suis encore plus étrangère et je rêve d'Alger. Est-ce que la patrie, c'est l'endroit où l'on n'est pas ? J'en ai marre de ne pas être à ma place et de ne pas savoir où est ma place. Mais les patries n'existent pas, nulle part, non.

PARACHUTISTE.– (...) On me dit qu'une nation existe et puis n'existe plus, qu'un homme trouve sa place et puis la perd, que les noms des villes, et des domaines, et des maisons, et des gens dans les maisons changent dans le cours d'une vie, et alors tout est remis en un autre ordre et plus personne ne sait son nom, ni où est sa maison, ni son pays, ni ses frontières. Il ne sait plus ce qu'il doit garder. Il ne sait plus qui est l'étranger.

Le retour au désert, les Éditions de Minuit (1988),
extraits p.48 et p.57



PRÉSENTATION DU PROJET

Une comédie féroce

Dans une petite ville de province du début des années 1960, en apparence paisible, une femme rentre d'Algérie avec ses deux enfants pour s'installer dans la maison familiale où réside son frère.

Le caractère entier et sans compromis de Mathilde va alors vite trancher avec l'évidente notabilité autoritaire d'Adrien, propriétaire d'usine.

Mathilde semble fuir ce qu'on appelle alors les événements d'Algérie et vient récupérer son dû : la moitié des biens familiaux détenus par son frère. Elle fera rapidement voler en éclat les faux-semblants d'ordre et de paix et va réveiller dans ce « désert » les secrets et les non-dits de cette petite communauté provinciale.

Un conte fantastique

Au delà de la fable, *Le retour au désert* est avant tout une convocation de notre mémoire coloniale et de ses zones d'ombres. Une pièce sur notre culpabilité, sur ce que l'on n'assume pas, sur ce que l'on voudrait tant taire ou oublier. Encore aujourd'hui, notre relation à l'Algérie est trouble, schizophrénique. Comme si c'était toujours douloureux, encore trop frais, impossible à résoudre.

Koltès peuple la pièce de fantômes, comme celui de Marie, la femme défunte d'Adrien; de désir d'envol et d'ailleurs ; de malédictions et d'extravagances.

On y retrouve son sens du rythme et son goût pour les mécaniques implacables. Mais cette fois, le rire provoqué chez le spectateur se veut jaune, incisif, grinçant.

C'est cela que je souhaite mettre en scène : cet humour noir sur fond de revenants, de mémoire interdite et de bourgeoisie déliquescence pour mieux entrevoir les causes du mal. Car c'est bien la montée des populismes et notamment du vote FN en milieu rural qui rend urgent et nécessaire de revisiter cette pièce, finalement assez peu montée.

Un projet de troupe

Treize comédiens rythmeront cette étrange histoire, emmenés par le duo central que formeront Catherine Hiegel (Mathilde) et Didier Bezace (Adrien). Il s'agira de leur première rencontre au plateau. Deux monstres sacrés troubles et inquiétants pour incarner ce rapport au passé, à notre amnésie organisée, à notre ambiguïté face à l'Algérie.

Onze complices notamment issus de l'Ensemble artistique de La Comédie compléteront la distribution.

NOTE D'INTENTION

- « Il ne faut plus parler de l'Algérie. Y'a rien à en dire.
Faut pas jeter de l'huile sur le feu.
- Parce qu'y a le feu ?
- Façon de parler. On pourrait avoir des problèmes.
- Des problèmes ? Quels problèmes ? Avec qui ?
- Faut éviter d'en parler. A quoi ça sert ? »

Fabrice Melquiot, Page en construction,
texte écrit pour Kheireddine Lardjam

Il y a quelque chose qui ne passe pas. C'est une histoire qu'on n'a pas réglée. Rien à faire. Plus de cinquante ans après l'indépendance de l'Algérie et trois générations plus tard, ça reste compliqué, tabou, difficile à commémorer, à officialiser, à raconter. Des histoires de harkis, de tortures par l'armée française, des volontés de faire reconnaître « le rôle positif de la colonisation », des imbroglios diplomatiques : tout ça sur fond d'intérêts économiques et stratégiques...

Mon père n'est pas né en Algérie mais il y a grandi. De son enfance à Alger, il n'a jamais raconté grand chose mais nous avons toujours senti, mes frères et moi, qu'il y restait profondément attaché. Comme une carte postale heureuse et nostalgique qu'il ne faudrait pas abîmer. Un jardin secret. Quelque chose de très sentimental et d'affectif.

En 2002, année de l'Algérie en France, je suis parti travailler à Oran. Une toute jeune compagnie de théâtre liée à la veuve du dramaturge algérien assassiné pendant les années noires, faisait revivre avec générosité et enthousiasme les pièces phares d'Abdelkader Alloula. Après un mois passé auprès d'eux, j'ai décidé de jumeler ma compagnie à la leur. Ensemble nous avons créé *El Ajouad* au Forum du Blanc-Mesnil, puis Kheireddine, le chef de troupe, est venu m'assister à la mise en scène sur *Pyllade* de Pasolini.

Je réalisais alors que près d'un tiers de ma compagnie avait une relation plus ou moins directe à l'Algérie. J'étais stupéfait.

L'un avait un père para pendant la guerre, une autre une demi-sœur mariée avec un algérien, une autre encore une mère née là-bas... Nous n'en savions rien, nous n'en avons jamais parlé. Pourquoi faire ?

À Oran, j'étais frappé par l'attraction et la fascination que la France exerçait sur tous ces jeunes et en même temps par leur rancœur et leur amertume qu'ils ne dissimulaient pas. Des reproches et des malentendus constamment.

Je n'avais pas dit à mon père que j'allais en Algérie. Le pays était encore considéré comme dangereux et je ne voulais pas l'inquiéter. Mais plus encore, je pense que je ne voulais pas réveiller ses souvenirs qui m'ont toujours paru mélancoliques et douloureux. Ce n'est que très récemment, par exemple, que j'ai compris qu'un de ses amis de longue date avait probablement été OAS. Un tatouage sur le bras montrant une tombe m'intriguait et m'effrayait quand j'étais enfant. Pressé par mes questions, mon père m'avouait, il y a peu de temps et à demi-mots, qu'il « avait fait des conneries », qu'il « était jeune »...

En 2010, je suis retourné en Algérie. En tournée avec ma compagnie. Cette fois, j'allais à Alger, la ville d'enfance de mon père. Je lui ai proposé de venir. « Je n'en ai pas le courage » me dira t-il. Je prendrai des photos pour lui montrer. « ça n'a pas changé » me répondra t-il.

Depuis longtemps, j'ai envie de mettre en scène cette histoire de nos relations troubles avec notre « ancien département français ». Parce que je sens intimement, qu'une bonne partie de notre histoire collective s'est nouée là-bas. Que notre relation à l'autre, aux étrangers, à l'immigration, reste liée à ce passé colonial sous silence.

En 2006, je faisais un pas de côté en montant *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata qui racontait le début de la colonisation japonaise en Corée. Mué par la conviction qu'on ne pouvait pas, de manière intéressante et pertinente, affronter notre histoire algérienne frontalement. Que toutes les pièces que je lisais sur le sujet me paraissaient faibles et schématiques ; qu'il fallait plus creuser du côté de l'intime.

De son côté, Kheireddine Lardjam mettait en scène des auteurs algériens (Mustapha Benfodil, Maïssa Bey, Kateb Yacine, Rachid Boudjedra) qui parlaient tous de l'Algérie contemporaine et de son inextricable lien à la France...

L'évidence du Retour au désert s'est faite à partir de là. En la relisant récemment, elle m'apparaissait comme le trait d'union de ce que nous cherchions lui et moi – chacun de son côté- à raconter de nos deux pays, de notre histoire commune, aujourd'hui encore désespérément muette et peu traitée sur nos plateaux. Kheireddine n'était-il pas devenu comme Aziz, un couillon pas vraiment français et plus vraiment algérien ?

Koltès raconte la genèse de la pièce et la fait justement remonter à ses souvenirs d'enfance à Metz, ville de militaires : *On peut éprouver des émotions à partir des événements qui se déroulent au dehors. En province, tout cela se passait quand même d'une manière étrange : l'Algérie semblait ne pas exister et pourtant les cafés explosaient et on jetait les Arabes dans les fleuves. Il y avait cette violence-là, à laquelle un enfant est sensible et à laquelle il ne comprend rien.*

Le retour au désert part de là. D'une incompréhension, de secrets, de non-dits. D'une maison entourée de hauts murs pour mieux se barricader ; d'un fils qui rêve de partir ; d'un autre qui veut s'envoler ; d'une femme disparue étrangement et qui vient hanter la maison familiale ; d'un parachutiste noir tombé du ciel qui enfantera mystérieusement.

Le retour au désert part aussi et paradoxalement, d'une admiration pour une actrice inhabituelle pour le Théâtre public : Jacqueline Maillan. Quand il écrit la pièce : c'est pour elle. Pour casser les codes d'un théâtre austère, rétif à la comédie, entre soi et désespérément blanc. Il voulait sortir d'un théâtre qui tournait en rond.

Le retour au désert est donc un ovni théâtral : une véritable comédie sur un sujet délicat, douloureux et intime. Et en cela, il est un défi passionnant pour la mise en scène.

Il exige, à mon sens, un duo d'acteurs très particulier pour incarner Mathilde et Adrien. Comme l'imaginait Heiner Müller pour son *Quartett*. Deux « monstres sacrés ». Chéreau avait Maillan et Piccoli ; Nichet, Boyer et Chattot. J'ai rêvé au tandem Hiegel et Bezace.

J'admire Catherine depuis longtemps. Sa force, son intensité, sa ligne claire. Son goût pour la comédie aussi. Ensemble, nous avons réalisé une dramatique pour France Culture sur un texte inédit de François Bégaudeau : *Le foie*.

Didier Bezace a la carrure, la démesure même du rôle. Un « gorille ». Notre complicité s'est nouée à Aubervilliers où il m'a invité deux fois comme metteur en scène, avec King de Michel Vinaver et plus récemment avec *Femme non-rééduquée* de Stefano Massini.

À partir d'eux et avec eux, je veux imaginer un spectacle de troupe, où l'on retrouve mes complices. Une comédie féroce comme un geste salutaire. Un sursaut par le plateau.

Au moment où le Front National arrive en tête des élections européennes et face à une Europe toute entière qui vit le retour des populismes et des nationalismes ; de la mesquinerie, du repli sur soi, j'ai l'impression que toutes les raisons intimes qui ont poussé Koltès à écrire *Le retour au désert* sont miennes. Que son projet d'écriture coïncide parfaitement à ma nécessité de mise en scène. Que cette pièce doit être (re)vue et (ré)entendue, maintenant.

Notre histoire franco-algérienne est pleine de fantômes. Koltès leur donne vie. Ce sera un axe fort de ma mise en scène. Celui du fantastique. Il permettra de donner toute sa place à l'humour noir et à la profondeur. Avec Damien Caille-Perret, scénographe, nous avons donc imaginé que le jardin – lieu de tous les secrets et des révélations – deviendrait le décor principal.

Comme toujours chez Koltès, c'est par la langue – très rythmique et très musicale, comme chez Stefano Massini d'ailleurs - que se construisent les personnages et la dramaturgie. Ce rythme sera au cœur du spectacle et du plaisir du spectateur, que Koltès recherche sans ambages.

Plaisir, comédie, humour noir : comme chez Gogol, l'ironie sera alors une arme poétique, très puissante et très stimulante.

Il ne faut pas prendre ma pièce au sérieux. Avant, il me semblait évident que j'étais ironique, mais on ne le voyait pas, cela devenait pénible. Maintenant, avec *Le retour au désert*, il est impossible de faire quelque chose de tragique.

NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

La pièce se passe pour l'essentiel dans la maison des Serpenoise que Koltès situe dans l'est de la France, dans les années 60. Les scènes s'enchaînent, parfois rapidement, entre des intérieurs et des extérieurs. Les précisions — en trompe l'œil — qu'apporte Koltès à ces lieux pourraient nous orienter vers une certaine forme de réalisme. Mais la lecture que nous faisons de la pièce nous a amené à partir de sa dimension fantastique, onirique, notamment apportée par les scènes de jardin.

La scénographie comporte deux éléments principaux. Elle s'est construite autour de cette idée d'un jardin fantastique et mystérieux : un sol, d'abord, constituée d'herbe, mais qui pourra, grâce au travail de la vidéo, révéler des parties lumineuses et mouvantes. L'escalier du début par lequel Adrien arrive et surplombe sa sœur est une butte herbeuse et envahissante.

Sur cette herbe est posée une construction architecturale stylisée, essentiellement vitrée, un bloc modulable pouvant changer d'aspect, de profondeur, occulté parfois par un rideau et qui, grâce à la lumière, le son, les projections vidéos ou par exemple du vent pourra lui aussi revêtir un aspect à la fois réaliste, poétique et fantastique. Ce travail de polymorphie permettra de faire exister, avec le même volume, les différents espaces de la pièce.

L'utilisation de ces deux espaces se fera de manière non restrictive et parfois sur le mode de la porosité, du débordement.

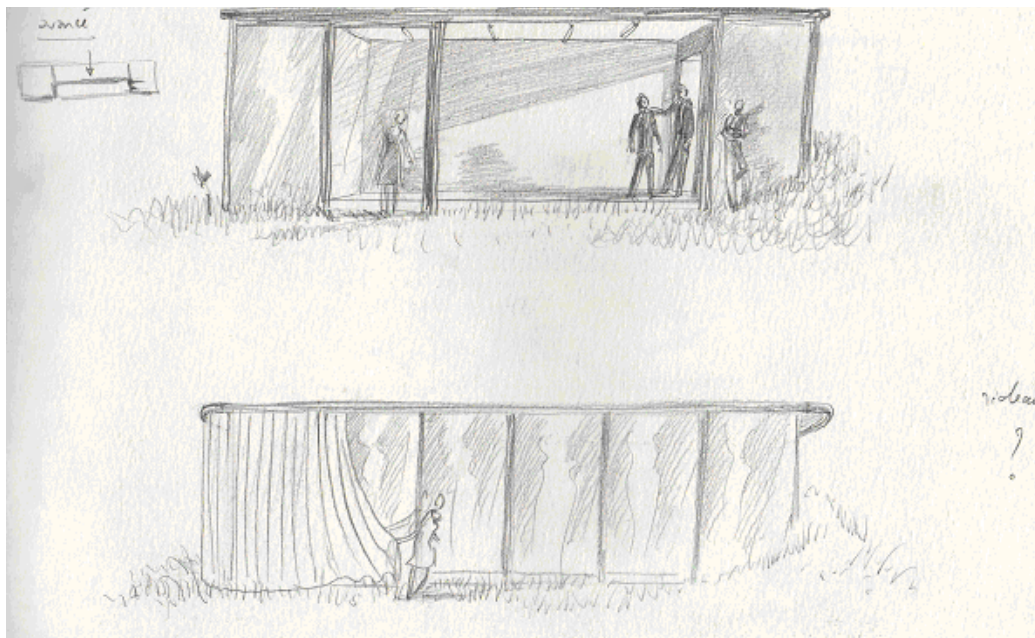
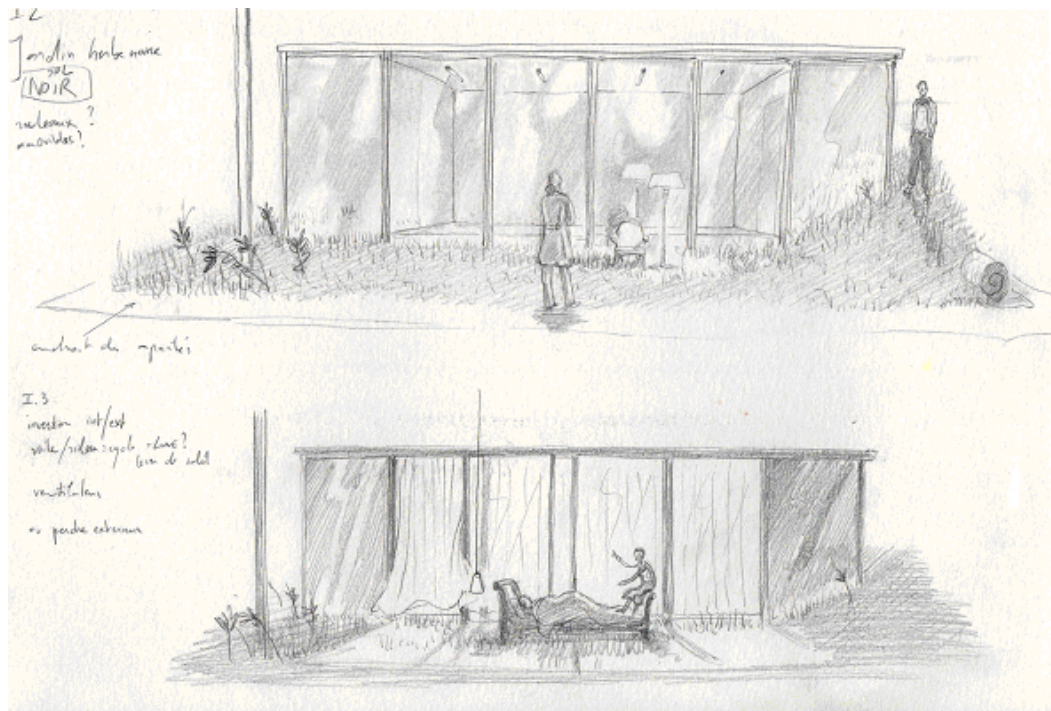
Par exemple : du mobilier du salon pourra être posé sur l'herbe avec lampe, fauteuil, table basse. Autre exemple : le lit, posé sur l'herbe, et la lampe de chevet arrivant des cintres, raconteront la chambre. Nous effectuerons ainsi des transversalités d'espaces, des migrations d'objets, comme un collage surréaliste.

Afin de faire exister d'autres lieux —le plus souvent extérieurs à la maison— nous utiliserons un grand pongé de soie noire, qui deviendra, selon les scènes, un mur opaque, une abstraction, une pellicule de projection réaliste ou mentale.

La maison des Serpenoise est en soit un personnage de la pièce. Elle a sa réalité, sa densité, son mystère ; et le travail de la scénographie aura pour intention de créer immédiatement au regard du spectateur ce décalage vers le poétique à partir d'éléments au bord du réalisme.

Pour ce travail, notre inspiration a beaucoup à devoir aux œuvres de Grégory Crewdson et de David LaChapelle.

Damien Caille-Perret, janvier 2015





J'étais à Metz en 1960. Mon père était officier, c'est à cette époque-là qu'il est rentré d'Algérie. En plus, le collège Saint-Clément était au cœur du quartier arabe. J'ai vécu l'arrivée du général Massu, les explosions des cafés arabes, tout cela de loin, sans opinion, et il ne m'en est resté que des impressions – les opinions je les ai eues plus tard. J'ai tenu à ne pas écrire une pièce sur la guerre d'Algérie, mais à montrer comment, à douze ans, on peut éprouver des émotions à partir des événements qui se déroulent au dehors. En province, tout cela se passait quand même d'une manière étrange : l'Algérie semblait ne pas exister et pourtant les cafés explosaient et on jetait les Arabes dans les fleuves. Il y avait cette violence-là, à laquelle un enfant est sensible et à laquelle il ne comprend rien. Entre douze et treize ans, les impressions sont décisives, je crois que c'est là que tout se décide. Tout. Moi, évidemment, en ce qui me concerne c'est probablement cela qui m'a amené à m'intéresser davantage aux étrangers qu'aux Français. J'ai très vite compris que c'était eux le sang neuf de la France, que si la France vivait sur le seul sang des Français, cela deviendrait un cauchemar, quelque chose comme la Suisse. La stérilité totale sur le plan artistique et sur tous les plans.

Bernard-Marie Koltès, Le Républicain Lorrain, 27 octobre 1988

À PROPOS DE KOLTÈS

Ce qui se passe, dans la matière même du texte koltésien vu au microscope, c'est un incessant phénomène explosif, d'ordre poétique, par lequel l'action progresse indépendamment de toute causalité. C'est dans l'agencement d'une réplique à l'autre, et des phrases et des mots à l'intérieur d'une même réplique, que se découvre, fond et forme ne faisant qu'un, un jeu tout à fait singulier des passions et des idées, des pulsions fugitives et des grands thèmes universels, à partir duquel une histoire se raconte, des personnages se constituent, des espaces se délimitent et se croisent, des passés et des avenir entrent en collision ou fusionnent. Une durée se catalyse à partir du passage des instants disséminés.

Un présent s'impose, fait de toutes les situations humaines et de tous les mouvements de l'âme. C'est le présent théâtral même, c'est le théâtre.

Comment la représentation peut-elle laisser entendre et voir davantage qu'une faible proportion des richesses vives que l'écriture recèle, elle qui est tenue d'avancer, et de faire avancer le spectateur sans ralenti ni retour en arrière ? La densité du texte est à la fois le stimulant et l'obstacle. Plus elle est forte, plus le metteur en scène doit choisir et omettre, espérant néanmoins que quelque chose de ce qui n'est pas mis en avant sera capté de façon diffuse et entrera dans l'incontrôlable effet d'ensemble.

Michel Vinaver, écrivain

Alternatives théâtrales n°35-36 (septembre 1995), texte Sur Koltès p. 10

Pour moi ce qu'il y a d'énorme, c'est ce mélange de Rimbaud et de Faulkner. Les personnages sont construits et développés entièrement à partir du langage. En même temps on trouve dans ces textes une structure moliéresque. Cette structure moliéresque, cette structure d'aria apparaît le plus nettement dans *Le retour au désert*. Ce qui a sans doute aussi à voir avec le sujet: la famille française dans laquelle soudain quelque chose d'étrange fait irruption. Ce que fait Koltès, c'est quelque chose de très rare dans l'écriture dramatique récente. Les pièces des autres auteurs n'ont souvent qu'une structure d'intrigue et l'intrigue est ennuyeuse au théâtre. Il faut plutôt rendre obscure ou faire sauter cette structure d'intrigue. Chez Koltès par contre il y a une structure d'aria. Cela veut dire que l'auteur est plus ou moins directement présent dans ses textes, dans ses personnages. Je trouve ça très important, parce qu'en ce moment la tendance générale est l'extinction de l'auteur, l'expulsion de l'auteur du texte et aussi du théâtre. C'est ça qui m'a intéressé chez Koltès. Et là, je n'étais pas exempt de jalousie, parce que ça a l'air tellement non-construit. On est en présence de passages fluides d'un niveau de perception à un autre. Ces passages sont absolument fluides et on ne peut pas les situer à des points précis. Et je trouve ça extraordinaire. Ainsi le tout a aussi quelque chose de lyrique, quelque chose d'un poème, mais c'est un courant de conscience. Ce ne sont pas des plaques qui sont placées l'une à côté de l'autre. Ce courant de conscience représente la force de ces textes : Koltès fait avec le langage ce que le cinéma fait avec l'image.

Heiner Müller, écrivain

Alternatives théâtrales n°35-36 (septembre 1995),
Entretien avec Heiner Müller Aucun texte n'est à l'abri du théâtre, p. 12

BERNARD-MARIE KOLTÈS

auteur

1948 - Naissance à Metz. « La belle province », dira Koltès.

1958 - Durant la guerre d'Algérie, il est élève-pensionnaire à l'école Saint-Clément de Metz. Son père, officier, est absent. Le Général Massu devient, en 1960, gouverneur de Metz.

« Mon collègue était en plein au milieu du quartier arabe. Comme à l'époque on faisait sauter les cafés arabes, le quartier était fliqué jusqu'à l'os. »

1968 - Premier séjour à New York.

« J'ai voyagé... Tout ce que j'ai accumulé [c'est] entre 18 et 25 ans. »

1969 - À 20 ans, il fuit sa ville natale, et l'ennui, pour Strasbourg. Là, il assiste à une représentation de *Médée* de Sénèque mis en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès.

« Un coup de foudre ! Avec Casarès... S'il y avait pas eu ça, j'aurais jamais fait de théâtre. »

1970 / 1973 - Écrit et monte ses premières pièces : *Les Amertumes* (d'après *Enfance* de Gorki), *La Marche* (d'après *Le Cantique des cantiques*), *Procès Ivre* (d'après *Crime et châtiment* de Dostoïevski) ; ainsi que *L'Héritage* et *Récits morts*.

Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre (le Théâtre du Quai) et devient étudiant à l'école du Théâtre national de Strasbourg que dirige Hubert Gignoux.

1973 / 1974 - Après un voyage en URSS, il s'inscrit au Parti communiste et suit les cours de l'école du PCF. Il se désengage en 1979.

1974 - Il commence un roman, *La Fuite à cheval très loin dans la ville*. Métaphore pour évoquer la drogue comme fuite.

1975 - Tentative de suicide. Drogue. Désintoxication. Koltès s'installe à Paris.

1977 - Création à Lyon de *Sallinger* dans une mise en scène de Bruno Boëglin. Création de *La Nuit juste avant les forêts* au festival d'Avignon (off) dans une mise en scène de l'auteur, avec Yves Ferry. Moment charnière. Reniement de ses textes précédents.

« Les anciennes pièces, je ne les aime plus, je n'ai plus envie de les voir monter. »

1978 / 1979 - Voyage en Amérique latine, puis au Nigéria et l'année suivante au Mali et en Côte d'Ivoire.

1979 - Rencontre le metteur en scène Patrice Chéreau dont il a admiré en 1976 *La Dispute*. Il souhaite que celui-ci monte ses pièces. À partir de 1983, Chéreau créera au Théâtre Nanterre-Amandiers la plupart de ses textes.

1981 - La Comédie-Française commande une pièce à Koltès (qui deviendra *Quai Ouest*). Mise en scène de *La Nuit* à la Comédie-Française (Petit-Odéon) par Jean-Luc Boutté avec Richard Fontana.

1983 - Le Théâtre Nanterre-Amandiers, dirigé par Patrice Chéreau, inaugure sa première saison par la création de *Combat de nègre et de chiens* (avec Michel Piccoli et Philippe Léotard). *Quai Ouest* suivra en 1986 (avec Maria Casarès, Jean-Marc Thibault, Jean-Paul Roussillon, Catherine Hiegel, Isaach De Bankolé...).

1985 - Ecriture d'un scénario (encore inédit) : *Nickel Stuff*, inspiré par John Travolta.

1987 - *Dans la solitude des champs de coton* est créée par Patrice Chéreau (initialement avec Laurent Malet et Isaach De Bankolé, puis reprise fin 1987-début 1988 avec Laurent Malet et Patrice Chéreau dans le rôle du Dealer). Une nouvelle création (troisième version) sera donnée en 1995-1996 avec Pascal Greggory et Patrice Chéreau à la Manufacture des Œillets.

1988 - Après avoir traduit *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, Koltès écrit *Le retour au désert*, pièce créée aussitôt par Patrice Chéreau au théâtre du Rond-Point à Paris (avec Jacqueline Maillan et Michel Piccoli). Succès considérable. Koltès achève *Roberto Zucco*. La pièce sera créée en 1990 par Peter Stein à la Schaubühne de Berlin. Lors de la création française, en 1991, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, une polémique naîtra. La pièce, mise en scène par Bruno Boëglin, sera interdite à Chambéry (le vrai Roberto Succo ayant, en avril 1987, tué un agent de police originaire de cette ville).

« *C'est une histoire sublime. Sublime. Et c'est un tueur... Quand on me dira que je fais l'éloge du meurtrier, ou des choses comme ça... Parce qu'on va me le dire ! Moi je dis que c'est un tueur... exemplaire !* »

1989 - Au retour d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il rentre à l'hôpital Laennec (5 avril). Il meurt à Paris dix jours plus tard des suites du sida (15 avril). À quarante et un ans. Il est enterré au cimetière Montmartre.

« *On meurt et on vit seul. C'est une banalité... Je trouve que [la vie] est une petite chose minuscule... [C]'est la chose la plus futile !* »

Cette chronologie publiée dans le Magazine littéraire (n°395, février 2001), a été rédigée avec l'aide d'Anne-Françoise Benhamou, Yan Ciret, Cyril Desclés, François Koltès et Rostom Mesli.

Bibliographie (extraits)

| | |
|------|---|
| 2009 | <i>Lettres</i> <i>Nickel Stuff</i> |
| 2008 | <i>Récits morts. Un rêve égaré</i> <i>Des voix sourdes</i> |
| 2006 | <i>Le Jour des meurtres dans l'histoire de Hamlet</i> |
| 2003 | <i>La marche</i> |
| 2001 | <i>Procès ivre</i> |
| 1999 | <i>Lettres de Saint-Clément et d'ailleurs. Les années d'apprentissage de BM Koltès, 1958-1978</i> <i>Une part de ma vie, Entretiens, 1983-1989</i> |
| 1998 | <i>L'Héritage</i> <i>Les Amertumes</i> |
| 1995 | <i>Sallinger</i> |
| 1991 | <i>Prologue</i> |
| 1988 | <i>Roberto Zucco</i> <i>Le retour au désert, La Nuit juste avant les forêts</i> |
| 1987 | <i>Dans la solitude des champs de coton</i> |
| 1985 | <i>Quai ouest</i> |
| 1984 | <i>La suite à cheval très loin dans la ville</i> |
| 1983 | <i>La Famille des orties. Esquisses et croquis autour des paravents de Jean Genet</i> |

ARNAUD MEUNIER

metteur en scène

En janvier 2011, Arnaud Meunier a pris la direction de La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national et de son École Supérieure d'Art Dramatique. Il y développe un nouveau projet où la création et la transmission sont intimement liées. Le dialogue des esthétiques et des générations, le renouvellement des écritures scéniques, la découverte de nouveaux auteurs, la présence au quotidien des artistes, l'ouverture et le partage du Théâtre aux populations les plus larges et les plus variées sont les axes forts du projet qu'il met en œuvre.

Diplômé de Sciences Politiques, il commence une formation de comédien, puis fonde en 1997 la Compagnie de la Mauvaise Graine. Très vite repérée par la presse et les professionnels lors du festival d'Avignon 1998, sa compagnie est accueillie en résidence au Forum du Blanc-Mesnil en Seine-Saint-Denis et soutenue par le Théâtre Gérard Philipe (sous la direction de Stanislas Nordey).

La compagnie y développe son travail de création sur des auteurs contemporains. Elle sera par la suite en résidence à la Maison de la Culture d'Amiens, puis associée à la Comédie de Reims et au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Fidèle à son attachement aux auteurs vivants, Arnaud Meunier poursuit un compagnonnage avec l'œuvre des auteurs qu'il affectionne, montant plusieurs pièces de Pier Paolo Pasolini, Eddy Pallaro, Michel Vinaver, Oriza Hirata et Stefano Massini.

De ce dernier, Arnaud Meunier mettra notamment en scène *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers*, spectacle qui recevra le Grand prix du Syndicat de la critique 2014, après sa nomination aux Molières. Parallèlement, il travaille également pour l'Opéra en tant que metteur en scène ou dramaturge.

Trilingue (Français, Allemand, Anglais), il a travaillé au Japon, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Algérie, en Italie, en Autriche, en Angleterre, en Norvège, au Maroc, aux Emirats arabes unis, en Chine et aux États-Unis.

THÉÂTRE

2015 *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès

Prochaine création à La Comédie de Saint-Étienne

2014 *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver

Shangai Theatre Academy (Chine)

2014 *Femme non-rééducatrice* de Stefano Massini

Création au Théâtre de La Commune – CDN d'Aubervilliers, suivie d'une tournée

2013 *Chapitres de la chute* de Stefano Massini

Création à La Comédie de Saint-Étienne – CDN, suivie d'une tournée

2011 *11 septembre 2001* de Michel Vinaver

Spectacle joué en avant-première à La Comédie de Saint-Etienne et créé au Théâtre de la Ville

Le Problème de François Bégaudeau Création au Théâtre du Nord à Lille Coproduction Théâtre du Rond Point et Théâtre de Marigny

2009 *Tori no tobu takasa* Une adaptation japonaise d'Oriza Hirata de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver

Création au Kyoto Arts Center (Japon)

Tournée en 2010 au Théâtre de la Ville à Paris

2008 *King* de Michel Vinaver

Création au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Reprise au Théâtre de la Commune

2007 *En Quête de Bonheur*

Oratorio poétique et philosophique Création à la Comédie de Reims suivie d'une tournée

Reprise à la Maison de la poésie – Paris 2008

2006 *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata

Création au Théâtre National de Chaillot suivie d'une tournée

La demande d'emploi de Michel Vinaver, avec les comédiens des troupes Seinendan et Bungakuza, AGORA Théâtre, Tokyo avec les Armes de la Poésie à partir des poèmes de Pier Paolo Pasolini, Nâzım Hikmet et Yannis Ritsos. Maison de la Poésie - Paris

De 2001 à 2005, il a aussi créé plusieurs pièces de Pier Paolo Pasolini (*Pylade et Affabulazione*), d'Eddy Pallaro (*Cent Vingt trois et Hany Ramzy*), *La vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca, *El Ajouad (Les Généreux)* d'Abdelkader Alloula

OPÉRA

2014 *Ali Baba*

Charles Lecocq – Albert Vanloo et William Busnach, direction Jean-Pierre Haeck

Création à l'Opéra-Comique

2012 *L'Enfant et les sortilèges*

Maurice Ravel – Colette, direction Didier Puntos

Création au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et tournée

2008 *Mélantholia*

Georg Friedrich Haas – Emilio Pomerico Dramaturge et collaborateur artistique pour Stanislas Nordey

Création mondiale à l'Opéra Garnier

2007 *Pelleas et Mélisande*

Claude Debussy – Simon Ratlle

Metteur en scène associé

Création au Festival de Pâques de Salzbourg (avril 2006)

Reprise à Covent Garden (Londres mai 2007)

2005 *Le Cyclope*

Opéra pour acteurs de Betsy Jolas d'après Euripide

Le Forum de Blanc Mesnil

2003 *Zeim re dei Geni*

Opéra-Théâtre de Carlo Argeli représenté au « 28e Cantieri Internazionale d'Arte de Montepulciano » (Italie)

2000 *Tri Sestri*

Peter Eötvös – Ingo Metzmacher

Assistant à la mise en scène de Stanislas Nordey Création au Reinsnational Opera (Pays-Bas 1999) Assure seul la reprise dans une distribution modifiée pour le Staatsoper de Hambourg (Allemagne 2000)

CATHERINE HIEGEL

comédienne

MATHILDE

Catherine Hiegel se forme auprès de Raymond Girard et Jacques Charon et entre au Conservatoire national d'art dramatique en 1968, elle suit les classes de Jean Marchat, puis Lise Delamare. Elle entre à La Comédie-Française le 1er février 1969 et devient sociétaire le 1er janvier 1976 puis sociétaire honoraire le 1er janvier 2010. Elle a été dirigée par les plus grands metteurs en scène, à La Comédie-Française et ailleurs, notamment Jean-Luc Boutté, Jean Piat, Jean Meyer, Jean-Paul Roussillon, Jorge Lavelli, Joël Jouanneau, Michel Fagadau, Patrice Chéreau et Patrice Kerbrat. Elle obtient à deux reprises le Prix du Syndicat de la Critique de la meilleure comédienne en 1989 pour *La Veillée de Lars Norén* mise en scène Jorge Lavelli et en 2006 pour *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Joël Jouanneau. En 2007, elle obtient le Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle pour *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mise en scène Muriel Mayette et en 2011, celui de la meilleure comédienne pour *La Mère* de Florian Zeller mise en scène Marcial Di Fonzo Bo. En janvier 2012, elle met en scène au Théâtre de la Porte Saint-Martin *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière avec François Morel.

Au cinéma, elle a été dirigée notamment par Bruno Podalydès (*Adieu Berthe ou l'enterrement de Mémé*, 2012), Bertrand Blier (*Les Côtelettes*, 2002), Dominique Cabrera (*L'Autre Côté de la mer*, 1996), Josiane Balasko (*Gazon maudit*, 1994), Étienne Chatiliez (*La vie est un long fleuve tranquille*, 1988).

DIDIER BEZACE

comédien

ADRIEN

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il a été le directeur du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers du 1er juillet 1997 au 31 décembre 2013 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie Humaine* de Ferdinando Camon; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du Ille Reich* de Bertolt Brecht ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1997. Ses dernières créations sont : *Chère Elena Sergueïevna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *La maman bohème* suivie de *Médée* de Dario Fo et *Franca Rame* qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *Aden Arabie* de Paul Nizan et en 2010, *Les Fausses Confidences* de Marivaux, *Un soir, une ville...* trois pièces de Daniel Keene, *Que la noce commence* d'après un film d'Horatiu Malaele et *La dernière neige* d'après le récit de Hubert Mingarelli, *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ovés qu'il a interprété en 2008 aux côtés d'Isabelle Sadoyan.

Au théâtre, sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques notamment *Les Fausses Confidences* de Marivaux dans lesquelles il interprétait aux côtés de Nathalie Baye le rôle de Dubois, ou plus récemment *Après la répétition* de Bergman mise en scène par Laurent Laffargue.

Au cinéma et à la télévision, il a travaillé entre autres, avec Claude Miller, Jean-Louis Benoit, Pascale Ferran, Claude Zidi, André Téchiné, Marcel Bluwal, Delphine De Vigan, Bertrand Tavernier, Caroline Huppert, etc.

Didier Bezace a reçu en 2011 le prix SACD du théâtre.

NATHALIE MATTER

comédienne

FATIMA

Issue des ateliers du Sapajou dirigés par Annie Noël, elle travaille avec Arnaud Meunier depuis la création de la Compagnie de la Mauvaise Graine et joue dans la quasi totalité de ses spectacles, dont *En quête de bonheur*, *Tori no tobu takasa*, et *11 septembre 2001*.

En 2003 et 2004, elle met en scène *Couple à trois* de Barry Hall et *Histoire d'amour (dernier chapitre)* de Jean-Luc Lagarce, *Teta Veleta* d'après des écrits et poèmes de Pier Paolo Pasolini.

En 2007, elle assiste Laure Bonnet sur la création du *BFG* d'après Roald Dahl. Depuis plus d'un an, elle prête régulièrement sa voix aux différents projets de Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin. Elle travaille également en Alsace avec la compagnie des Compagnons de Daoloth, dirigée par Pierre-Étienne Vilbert. En 2013, elle joue au Théâtre Dijon Bourgogne au côté d'Emmanuel Verité dans *Qu'est ce que le théâtre ?* d'Hervé Blutsch et dans *Fausse suivante 1.5*, deux spectacles mis en scène par Benoît Lambert. Depuis 2011, elle est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

ELISABETH DOLL

comédienne

MARTHE

Formée à l'École du Théâtre des deux Rives à Rouen avec Michel Bézu et Catherine Delattres, puis au Théâtre Gérard Philippe avec Philippe Duclos, elle rencontre Didier Georges Gabily dans son atelier/laboratoire et participe pendant quatre années aux spectacles du Groupe T'Chang : *Des cercueils de zinc*, *Enfonçure* et la trilogie *Gibiers du temps*. Ces dernières années, elle a travaillé pour Arnaud Meunier, Serge Tranvouez, Jean-Michel Rivinoff et Philippe Labaune.

Depuis 15 ans, elle prend part aux créations et aux ateliers de Bruno Meysat, en France comme à l'étranger, soit en tant qu'actrice, soit en tant qu'assistante : *De la part du Ciel*, *Est-il vrai que je m'en vais ?*, *Rondes de nuits*, *Beckett pièces courtes*, *Imentet*, *Forces 1915/2008*, *Observer*, *15%* et *Apollo*.

CÉDRIC VESCHAMBRE

comédien

EDOUARD

Entré au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand puis à l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne, Cédric Veschambre se forme auprès de Christian Colin, Daniel Girard, Eric Vignier, Anatoli Vassiliev, Lucien Marchal...

Il multiplie les expériences de comédien auprès de Louis Bonnet, Frédéric De Goldfiem, André Tardy, Béatrice Courtois, Béatrice Bompas (*L'oiseau bleu* de Maeterlinck, *Funérailles d'hiver* d'Anokh Levin), Julien Rocha (*Angels in America* –quatuor d'après Tony Kushner, *Candide ou le nigaud dans le jardin* d'après Voltaire, *Gulliver* d'après Jonathan Swift, *Le médecin malgré lui* d'après Molière), Jérôme Wacquier (*Oubliés* de Jean-Rock Gaudreault).

Il lie mise en scène et jeu de comédien avec *Les gens que j'aime* de Sabine Revillet (création 2014 La Comédie de Saint-Etienne), *Le Roi Nu* d'après Evguéni Schwartz (création 2013 Les Estivales de La Bâtie d'Urfé), *Prior's Band* d'après *Angels in America* de Tony Kushner.

Il associe également mise en scène et scénographie pour *Le Songe d'une nuit d'été* (création 2012 Comédie de Saint-Etienne), *Jules, le petit garçon et l'allumette* de Sabine Revillet et Julien Rocha.

Cédric Veschambre est co-fondateur et co-directeur artistique de la Compagnie Le Souffleur de verre (compagnie associée à La Comédie de Saint-Étienne –CDN) et est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

ISABELLE SADOYAN

comédienne

MADAME QUEULEU

Après des études au Conservatoire de Lyon, sa carrière commence avec sa rencontre avec Roger Planchon. Avec lui et quelques comédiens lyonnais se crée donc à Lyon, le Théâtre de la Comédie qui présente des œuvres du répertoire classique mais privilégie les auteurs contemporains. Ils sont les premiers à jouer Vinaver et montent aussi Brecht, Roger Vitrac, Ionesco, Arthur Adamov. Le Théâtre de la Comédie est ensuite transféré à Villeurbanne sous le nom de Théâtre de la Cité devenu par la suite le TNP (Théâtre National Populaire).

Isabelle Sadoyan quitte la troupe de Planchon en 1976 et s'installe à Paris où elle joue sous la direction de Jacques Rosner, Robert Gironès, Jacques Lassalle, Gabriel Garran, Françoise Coupat, Jean-Pierre Vincent, Alain Milianti, Gilles Chavassieux, Jacques Bioules, Jorge Lavelli, Laurent Terzieff, Catherine Anne ou encore Bruno Bayen et Didier Bezace. En 2010, elle est nommée pour le Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle pour *Les Fausses Confidences*, mise en scène par Didier Bezace.

Elle travaille pour la télévision et beaucoup pour le cinéma où elle tourne sous la direction entre autres de Claude Sautet, Luis Buñuel, Jeanne Moreau, Claude Chabrol, Luc Besson, Claude Lelouch, Jean-Luc Godard, Henri Verneuil, Krzysztof Kieslowski, Bertrand Tavernier, etc.

Isabelle Sadoyan est Chevalier des Arts et des Lettres et Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

KHEIREDDINE LARDJAM

comédien

AZIZ

En 1998, il crée à Oran en Algérie la compagnie El Ajouad : titre d'une œuvre d'Abdelkader Alloula, premier artiste et dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le parcours de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre. En 2009, il est en résidence au Centre dramatique de Valence. En janvier 2011, il met en scène *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales au Centre dramatique de Sartrouville. Il intègre le collectif d'artistes du Préau, Centre dramatique régional de Vire (saison 10/11). En 2012, il crée *Le poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaïa en Algérie et *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à l'ARC Scène nationale du Creusot. En 2013, il crée au Caire (Égypte) *End/Igné* de Mustapha Benfodil présenté la même année au festival d'Avignon. En Janvier 2015, il créera *Page en construction* de Fabrice Melquiot à la Filature, Scène nationale de Mulhouse. Un texte qu'il incarnera sur scène avec trois musiciens pour raconter l'histoire commune entre l'Algérie et la France.

Il continue aujourd'hui d'exercer son métier à Oran. Il est l'un des rares metteurs en scène algériens dont les spectacles tournent en Algérie et également en France de façon régulière.

ADAMA DIOP**comédien****LE GRAND PARACHUTISTE NOIR**

Adama Diop est comédien, musicien et metteur en scène. Né à Dakar au Sénégal en 1981, il vient en France en 2002 pour se former au Conservatoire national d'art dramatique de Montpellier. Après trois riches années de rencontres, il décide de continuer ses études. C'est ainsi qu'il intègre en 2005 le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Dès sa sortie de l'école, il joue sous la direction de Bernard Sobel, puis travaillera par la suite avec Yves Beaunesne, Patrick Pineau, Christophe Perton, Marion Guerrero, Gilles Bouillon, Jean-Pierre Baro, Jean Boillot, Cendre Chassanne... Il participera aussi à des fictions radio sous la direction de Mariannick Bellot, Christine Bernard-Sugy, Angélique Tibau, Amandine Casadamont, Juliette Heymann, Ilina Navaro.

Il met en scène *Le Masque Boiteux* de Koffi Kwahulé et *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht.

Actuellement, il fait partie de deux groupes musicaux « Sons Libres » et « Le Manège » en tant que percussionniste et chanteur.

RIAD GAHMI**comédien****SAÏFI**

Riad Gahmi est formé à l'École de La Comédie de Saint-Étienne entre 2003 et 2006. En 2007, il emménage au Caire, en Égypte. Il y suit une formation à la langue arabe, qu'il poursuit actuellement à l'ENS de Lyon, et entame l'écriture d'une trilogie théâtrale fortement marquée par le Moyen-Orient, son histoire coloniale, et ses relations conflictuelles avec le « monde occidental », dans leurs réalités concrètes et symboliques. À son retour en France en 2009, il joue notamment sous la direction de Philippe Vincent, avec qui il coécrit en 2011, la pièce *Un arabe dans mon miroir* créée au Caire, puis à New-York. En 2012, Riad Gahmi met en scène dans trois villes d'Israël, sa pièce *Le jour est la nuit*, consacrée au conflit israélo-palestinien. Depuis 2013, il est auteur associé à la compagnie Scènes de Philippe Vincent, qui met en scène la même année sa pièce *Où et quand nous sommes morts* ; comédie politique, sombre et de droite ; et depuis 2014, auteur associé à La Comédie de Saint-Étienne, en vue de la création de son nouveau texte *Gonzo*, en partenariat avec le T.N.P.

LOUIS BONNET**comédien****PLANTIÈRES**

Ancien élève de Jean Dasté, et membre permanent de La Comédie de Saint-Étienne de 1975 à 2013, il conjugue les activités de comédien et de metteur en scène. Il a travaillé à de nombreuses reprises avec Daniel Benoin, alors directeur de La Comédie de Saint-Étienne (*George Dandin*, *Faust*, *Woyzeck*, *Les Sept Portes*, *Maître Puntila et son valet Matti...*).

Jean-Claude Drouot l'a dirigé dans *Gengis Khan* de Bauchau, Hans Peter Cloos dans *Lulu* de Wedekind. Avec Jean-Claude Berutti, il joue *La Chute*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *La Cantatrice chauve*, *La Gonfle*, *L'Envolée*.

Avec François Rancillac, il joue dans *Biedermann et les incendiaires*. Dernièrement, il a joué dans *Les Enfants du siècle* de Musset, mis en scène par Benoît Lambert. Il a mis en scène Pérec, Pinter, Anouilh, Koltès ou Beckett et plus récemment Denise Bonal. En 2013, au Théâtres de la Ville de Luxembourg, il joue dans *Pour une heure plus belle* de Daniel Keene mis en scène par Myriam Müller.

STÉPHANE PIVETEAU

comédien

BORN Y

C'est à l'Université Rennes 2 qu'il rencontre les gens auprès de qui il a choisi de se former. Au cours de travaux de recherches et de spectacles, il a travaillé avec Denis Lebert et Nadia Vonderheyden, tous deux proches de Didier-Georges Gabily. Depuis, il privilégie les aventures collectives s'inscrivant dans la durée, notamment avec François Tizon (*Melancholia 1*, *La Dernière partie* de Jon Fosse), Cédric Gourmelon (*Premier Village* de Vincent Guédon), Rachid Zanoûda (*La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge), et avec les compagnies Théâtre à L'Envers (*Là* de Benoît Gasnier), ou Lumière d'Août (*Artémisia Vulgaris* de Marine Bachelot). Lors de stages, il poursuit sa formation auprès de metteurs en scène tels Matthias Langhoff, Pierre Meunier, Christian Esnay. Sous la direction d'Arnaud Meunier, il a joué dans *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, *Cent Vingt-Trois* d'Eddy Pallaro, *En quête de bonheur*, 11 septembre 2001 et tout récemment dans *Chapitres de la chute* de Stefano Massini dans lequel il interprétait Herbert Lehman.

Il est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

PHILIPPE DURAND

comédien

SABLON

Formé au cours Florent et aux Ateliers du Sapajou, Philippe Durand travaille pour la télévision dans des films de Christiane Lehérissey, Elisabeth Rappeneau, Denis Maleval, Bruno Gantillon, Roger Kahane, Rodolphe Tissot ; mais également au cinéma avec HoLam, Sarah Leonor, Doug Liman (USA), Julien Leclercq, Jean-Jacques Jauffret, Guillaume Gallienne...

Au théâtre, il participe à divers projets avec Kheireddine Lardjam (Algérie) et avec Michel Vinaver dans *À la renverse* et *Iphigénie hôtel*. Depuis 2002, il participe à de nombreuses créations dirigées par Arnaud Meunier, dont : *Rama*, *Pylade*, *Entrez dans le théâtre des oreilles*, *La vie est un rêve*, *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, *Avec les armes de la poésie* (Victoire de Pier Paolo Pasolini et *Il neige dans la nuit* de Nazim Hikmet), *King*, 11 septembre 2001 et tout récemment dans *Chapitres de la chute* de Stefano Massini dans lequel il interprétait Henry Lehman, premier frère à immigrer en Alabama.

En 2012, il a joué dans le spectacle *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina mis en scène par Philip Boulay. En 2014, dans *Non-réconciliés* mis en scène par Matthieu Cruciani. Il est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Etienne.

BENJAMIN JAUSSAUD

créateur son

Benjamin Jaussaud est diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière en section Son. Il pratique aussi la clarinette et le saxophone et passe par le Conservatoire de Caen (Atelier Création, Jazz et Écriture). Il s'est d'abord intéressé aux liens entre technique audio et musique puis découvre la création et l'enregistrement sonore sur les œuvres de fiction et de théâtre. En 1999, il rencontre Arnaud Meunier, il crée le son de spectacles produits au sein de la compagnie de la Mauvaise Graine. Il a également travaillé sur des mises en scènes de Pierre Sarzacq, de Frédéric Maragnani, de Bernard Bloch et de Hamid Benmahi.

DAMIEN CAILLE - PERRET

scénographe

Après des études de Lettres puis de Théâtre et d'Arts Appliqués, il intègre le TNS où il étudie la scénographie. À sa sortie, il travaille avec Jacques Nichet en tant qu'assistant à la mise en scène, puis travaille comme scénographe avec notamment : Yves Beaunesne, Sylvain Maurice, Nicolas Liautard, Richard Mitou, Olivier Werner, Edith Scob, Dominique Valadié, Louis Castel, Nicolas Struve, et depuis 2010 avec Arnaud Meunier.

Après la scénographie de *11 septembre 2001* de Michel Vinaver et celle du texte de François Bégaudeau *Le problème*, il a créé pour lui, en juillet 2012, la scénographie et les masques de *L'enfant et les sortilèges* de Ravel dans la production du Festival d'Aix-en-Provence.

Depuis 1999, il est le scénographe d'Yves Beaunesne. Ce compagnonnage l'a amené à signer toutes ses scénographies, parfois ses costumes, notamment *Partage de midi* de Claudel et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset à La Comédie-Française, dernièrement *Roméo et Juliette* de Shakespeare (Prix de la Critique section scénographie, en Belgique) et cette saison *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel. Cette collaboration l'amène également à travailler avec lui sur *Werther et Rigoletto* à l'Opéra de Lille, *Così fan Tutte* à Bourges, *Orphée aux enfers* au Festival d'Aix-en-Provence, et *Carmen* à l'Opéra Bastille.

Son parcours à l'opéra l'a également amené à créer la scénographie et les marionnettes ainsi que les ombres pour *Antti Puuhaara*, un conte musical contemporain dans une co-mise en scène avec Aurélie Hubeau. Parmi ses derniers projets, il a créé la scénographie du *Ring* de Richard Wagner dans une mise en scène de Laurent Joyeux à l'Opéra de Dijon en octobre 2013.

En plus de son travail de scénographe, costumier, accessoiriste, vidéaste, il est passionné et fabrique de nombreuses marionnettes pour des spectacles pour enfants et pour adultes, passion qu'il développe au sein de sa propre compagnie la Compagnie des Têtes en Bois.

Ses projets à venir pour la saison prochaine sont notamment les scénographies de *Katja Kabanová* de Janáček à l'Opéra de Dijon, *Intrigue et amour* de Schiller au Festival de Bussang dans une mise en scène de Yves Beaunesne, *L'arche part à 8 heures* de Ulrich Hub mis en scène par Betty Heurtebise dont il fera également les marionnettes et les robots.

NICOLAS MARIE

créateur lumière

Né en 1982, il est diplômé en Arts Plastiques à l'université de Rennes II et diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section Régie (promotion 36).

Il sort de l'École du TNS en 2007 où il travaille auprès de metteurs en scène tels que Christophe Rauck, François Verret, Jean-François Peyret, Jean-Yves Ruf, Alain Françon. Il mène alors de front l'activité de régisseur général (pour Hubert Colas jusqu'en 2010 également comme assistant scénographe puis pour Alain Françon jusqu'en 2013) et de créateur lumière avec Hubert Colas, Philippe Calvario, Rémy Barché côté théâtre et avec Lee So-Young, Marco Guandini et Arnaud Meunier côté opéra. Il réalise également les lumières du spectacle burlesque de Dita Von Teese au Casino de Paris.

En 2013, Nicolas Marie décide de stopper son activité de régisseur général pour se consacrer désormais uniquement à son travail de création. Il travaille avec Arnaud Meunier (lumières de *Chapitres de la chute* de Stefano Massini, scénographie et lumière de *Femme Non-Rééducatrice* de Stefano Massini, en 2014), Rémy Barché (scénographie et lumière pour *La Ville* de Martin Crimp, *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab et *La folle journée, ou le mariage de Figaro* de Beaumarchais en mars 2015) et Christophe Pertou (L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions de Rodrigo Garcia en janvier 2015 au Théâtre du Rond-Point). Il collabore également depuis 2014 avec le collectif Turc Biriken. En 2013, il crée avec la chorégraphe Bérengère Bodin une pièce chorégraphique intitulée *Je suis un palimpseste et ce n'est pas un animal...* avec un groupe d'amateurs à Kortrijk (Belgique), à l'invitation de la structure Passerelle.

ANNE AUTRAN

costumière

Née en 1961, elle suit des études d'arts plastiques et une formation de licierière auprès de l'artiste contemporain Jacques Daquin.

Elle se découvre costumière en 1982, en participant à la création et la réalisation des costumes de *L'Enéide* de Denis Guénoun, puis son chemin se partagera entre le spectacle vivant et le cinéma, des périodes d'assistantat et de création.

Elle signera les costumes des films *Sinon oui* de Claire Simon, (1996), *Secret Défense* de Jacques Rivette, (1997), *L'affaire Marcorelle* de Serge Le Perron, (1999), *Avec tout mon amour* d'Amalia Escriva, (2001), *Alésia, le rêve d'un roi nu* de Gilles et Christian Boustani, (2010).

Elle assistera, notamment Elisabeth Tavernier, pour les films : *Coup de chaud* de Raphaël Jacoulot, (2014), *Alceste à bicyclette* (2012) et *Floride* (2014) de Philippe Le Guay.

Avec le désir de retrouver le spectacle vivant, elle rencontre Patrice Cauchetier et devient son assistante sur plusieurs créations au théâtre et à l'opéra dont des mises en scène d'Alain Françon, de Jean-Pierre Vincent, d'Yves Beaunesne, de Jean-Marie Villégier ou encore de Catherine Hiegel.

Elle retrouve en 2010, la création des costumes avec Fausto Paravidino pour sa pièce *La Maladie de la famille M.* (au Vieux Colombier), puis avec Alain Françon pour *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen (La Comédie de Reims 2013) et *Les Gens* de Edward Bond (TGP de Saint Denis, 2014), Michel Didym pour *Voyage en Italie* d'après Montaigne (la Manufacture de Nancy, 2013) et *Le Malade imaginaire* (la manufacture de Nancy, 2015).

Depuis 2011, elle collabore régulièrement avec Arnaud Meunier : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver (Théâtre de la ville, 2011), *L'enfant et les sortilèges* de Ravel et *Colette* (Festival d'Aix en Provence, 2012), *Chapitres de la chute* de Stefano Massini (La Comédie de Saint-Étienne, 2013), *Ali Baba* de Charles Lecocq (Opéra Comique, 2014).

PIERRE NOUVEL

vidéaste

Fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel réalise avec Jean-François Peyret sa première création théâtrale en tant que vidéaste pour *Le Cas* de Sophie K, cette création initie une série de collaborations avec de nombreux metteurs en scène (Michel Deutsch, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Hubert Colas...et oriente sa réflexion sur les interactions entre espace scénique et image.

En 2007, avec le compositeur Jérôme Combier, il crée *Noir Gris*, une installation autour du texte de Samuel Beckett, *L'impromptu d'Ohio*, présenté au Centre Pompidou dans le cadre de la rétrospective consacrée à l'auteur irlandais. Son approche articule étroitement image et espace et le pousse à développer la dimension scénographique de son travail, que ce soit pour le théâtre, la musique contemporaine ou l'opéra. En 2011, il crée au festival d'Aix-en-Provence, *Austerlitz*, un opéra contemporain adapté du roman de W.G. Sebald, qu'il met en scène avec Jérôme Combier. Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Pompidou, à la Gaîté Lyrique ou au Fresnoy, qui a présenté en février 2013, *Walden Memories*, une exposition conçue autour du texte de Henry David Thoreau suite à l'invitation de Jean-François Peyret. Ce projet s'est ensuite décliné dans une version scénique, *Re:Walde*, créée au festival d'Avignon 2013. Pierre Nouvel est actuellement pensionnaire à la Villa Médicis, où après un travail de recherche sur les matériaux et technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'espaces augmentés, il concevra, un dispositif scénographique interrogeant nos usages et nos relations à l'espace et aux technologies.

ELSA IMBERT

assistante mise en scène

En tant qu'assistante à la mise en scène, Elsa Imbert collabore avec Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et Colette dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé l'an passé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle accompagne ce même metteur en scène sur la création de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini. Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto* de Cavalli représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1er* de Philippe Adrien).

Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville – *Les Abbesses*, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle a écrit deux courtes pièces : *Mademoiselle Y*, une variation autour de la pièce d'August Strindberg *La plus forte* et, plus récemment, *Garçonne*.

ÉMILIE CAPLIEZ

assistante mise en scène

Émilie Capliez est comédienne et metteur en scène, formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001.

En 2001 elle est co-fondatrice du Théâtre la Querelle, collectif d'acteurs avec lequel elle joue et met en scène jusqu'en 2011. Elle participe alors aux premiers spectacles de Matthieu Cruciani, (*Orion*, *Faust*, *Last exit to brooklyn*).

Parallèlement elle joue sous la direction de Gildas Bourdet (*L'heureux Stratagème*) Christian Schiaretti (*Le cabaret du grand ordinaire*), Jean-Claude Berutti (*Beaucoup de bruits pour rien*), Cédric Veschambre (*La pluie d'été*) et Pierre Maillet (*Du sang sur le coup du chat*, *Théâtre volé*, *Plus qu'hier moins que demain*, *Little Joe*).

En 2011 elle rejoint la compagnie The Party dirigée par Matthieu Cruciani et joue dans *Non-réconciliés* de François Bégaudeau, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *Moby Dick* de Fabrice Melquiot.

Avec le collectif La Querelle, elle met en scène : *Le Sicilien ou l'amour peintre* de Molière, *Les nuits blanches* de Dostoïevski, *J'ai pas sommeil* de E. Beauvais et *Jérémy Fisher* de M. Rouahbi.

Elle est également assistante à la mise en scène pour Bénédicte Acolas (*Une histoire d'âme*), Laure Duthilleul (*Européana, histoire du 20ème siècle*), Marc Lainé (*Break your leg!*) et Pierre Maillet (*La chevauchée sur le lac de Constance* et *Little Joe*).

Elle est intervenante à l'École des Teinturiers à Lausanne en 2011 avec le collectif des Lucioles et accompagne la promotion 26 lors de la fête du livre et des Journées du Patrimoine 2014.

Elle est actuellement membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint Étienne.